Introduction

Arnaud Alessandrin

Il y six ans, la publication de *La transyclopédie* (Espineira, Thomas, Alessandrin, 2012) marquait d'une première pierre l'édification d'un savoir partagé autour des transidentités. Depuis, de nombreux fronts se sont modifiés. Le front associatif tout d'abord, qui s'est très fortement virtualisé et qui a connu dans un même laps de temps une augmentation significative d'associations, en province notamment. Le front juridique, avec l'adoption en novembre 2016 d'une loi facilitant d'obtention d'un changement de la mention de sexe à l'état civil ainsi que la reconnaissance progressive du terme « d'identité de genre » dans la loi. Le front médiatique enfin, avec une multiplication des représentations transidentitaires dans les séries, les films ou la presse (sans forcément que cette augmentation quantitative soit accompagnée d'une augmentation qualitative). Seul résiste encore le front médical qui, en France tout du moins, corrèle toujours l'accès aux opérations remboursées à un suivi psychiatrique presque unanimement critiqué (Alessandrin, 2018). La qualité des opérations est également en discussion dans les associations, sur les forums, dans les échanges formels ou informels des personnes concernées. « Trop près du diagnostic / trop loin du soin » (Meidani, 2014), voici qui pourrait encore aujourd'hui résumer les tensions inhérentes aux parcours de santé transidentitaires (qui ne se limitent pas aux opérations génitales). Si les associations travaillent à défaire le lien « psychiatrisation - médicalisation » dans le déploiement de nouveaux parcours de santé plus ouverts (l'Espace Santé Trans ou le Centre LGBT de Lille, notamment), l'hégémonie des structures psychiatriques demeure toujours en la matière. La SOFECT - Société française d'étude et de prise en charge des transidentités - et le Diplôme interuniversitaire qu'elle dirige à Paris-Diderot sont des exemples flagrants de l'institutionnalisation de la primauté du discours médical en ce qui concerne les transidentités. Toutefois, les dynamiques à l'œuvre, tant du côté des actrices et acteurs de terrain que du côté des recherches en sciences humaines et sociales par exemple, n'ont de cesse de déstabiliser les cadres d'interprétation et de prise en charge des parcours trans. À tel point que les traditionnels sujets qui traversent la question trans (la santé, le droit ou les mouvements sociaux) finissent dorénavant par laisser une place non négligeable à de nouveaux espaces d'interrogations. Qu'est-ce qui préside à cet élargissement ? Peut-être l'institutionnalisation (même relative) des études trans dans le paysage universitaire, ce qui autorise la recherche comme les actrices et acteurs publics à se saisir avec plus de

confiance de ce sujet et à le travailler plus encore dans sa complexité. Peut-être aussi les interpellations successives des personnes concernées qui imposent aux agendas politiques, médiatiques comme académiques, des déplacements constants. Les sujets précédemment cités n'ont bien évidemment pas tous été exhaustivement exploités mais, à bien observer l'actualité de la recherche en ce domaine, force est de constater son fourmillement inattendu.

C'est précisément l'objet de ce livre : témoigner du déploiement des *trans studies* sur de nouveaux objets (l'école, l'emploi...) ou de nouvelles problématiques (la santé globale, la précarité...). Il s'agira également de donner la parole à de nouveaux visages, militants et/ou chercheurs, ainsi qu'à de nouvelles sciences dans le champ des études trans (les *fans studies* notamment) ...) afin de restituer le foisonnement contemporain de ces études.

1 La santé des personnes trans : nouveaux horizons

La première partie du livre est consacrée aux questions relatives à la santé globale des personnes trans. Issu de sa thèse de sociologie en cours, l'article de Jean Bienaime interroge les formes d'autonomie qui traversent les revendications des personnes trans dans le monde de la santé. Si l'autonomie des luttes semble un enjeu tout aussi important que celui de leurs rencontres (notamment en ce qui concerne l'acronye LGBTI - Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Trans et Intersexes), Jean Bienaime se penche sur une autre forme d'autonomie : celle de l'individu, isolé ou en groupe, face à un système de prise en charge médical tantôt vécu comme très coercitif, tantôt comme un accompagnement raisonnable. Le sociologue tend à démontrer que les positionnements associatifs, sur la question de la psychiatrisation des parcours notamment, ne sont pas d'un seul tenant et que des oppositions plus ou moins saillantes traversent les associations trans françaises. Cette lecture nouvelle impose avec nuance et précision un ré-éclairage des rapports qu'entretiennent les transidentités au monde médical. Si certaines approches individuelles et collectives se veulent accommodantes, d'autres s'avèrent être plus réformistes ou bien encore en opposition nette avec les dispositifs de santé présents sur le territoire. Au total, Jean Bienaime réactualise et réorganise avec pragmatisme les travaux sur le rapport à la santé des personnes trans.

Le second article de ce chapitre propose lui aussi d'implémenter des concepts issus de la sociologie de la santé à l'analyse des transidentités. Anita Meidani, sociologue de la santé, présente, à travers le triptyque « emprise, déprise, reprise », une description des parcours de transition notamment saisis par l'irruption d'Internet. En provenance directe d'une sociologie du vieillir, ces concepts éclairent la manière dont les parcours de santé trans sont simultanément tiraillés entre des phénomènes d'emprises (les normes de genre, les protocoles de santé, la discrimination etc.), de déprises (mouvements sociaux, critiques scientifiques...) et de reprises (nouvelles nomenclatures médicales, nouveaux dispositifs de santé associatifs...). La sociologue, qui a notamment travaillé sur la cancérologie et les hormonothérapies délivrées aux personnes trans, inocule encore une fois des concepts propres à la sociologie de la santé dans le champ des études de genre.

Le dernier article, intitulé « *The Regretters* » revient sur la notion de « regrets », souvent mise en avant par les professionnel.le.s de santé pour justifier la psychiatrisation des parcours. Ce régime de suspicion, qui stipule qu'au cas où une seule personne regretterait l'opération il s'agit de sur-diagnostiquer toutes les autres, est inhérent à la médecine et connu sous le terme de « principe de précaution ». L'article souligne entre autre que ce principe de précaution ne s'avère aucunement être un principe éthique et que les regrets recensés sont à ce point rares ou inexistants que c'est l'architecture même des protocoles établis (Paris, Lyon, Bordeaux ou Marseille notamment) qui s'en voit déstabilisée. À travers un grand nombre de traductions et une revue de la littérature autour de la notion de « regret » dans la clinique transidentitaire, l'auteur souligne le paradoxe suivant : si l'argument du regret hypothétique est très souvent brandi, il est peu documenté et porte majoritairement sur les techniques opératoires, beaucoup moins sur la transition elle-même.

2 Jeunesse et adolescence trans

Ce livre se poursuit avec un second chapitre autour de la jeunesse et de l'adolescence. Très souvent limitée aux exemples adultes, l'analyse des transidentités s'augmente aujourd'hui du côté des mineurs, avec des problématiques qui leur sont propres. Un premier article intitulé « Comment éduquer des enfants cisgenres à une sexualité hétérosexuelle ? » est écrit par Gabrielle Richard. Son titre, évidemment provocateur, souligne le rôle de l'école dans les injonctions faites aux mineurs et aux élèves trans à devenir cisgenres. En creux, c'est donc l'expérience scolaire des transidentités que l'auteure interroge, tout en soulignant les difficultés (faiblesse des identifications, transphobie…) auxquelles sont confrontées les personnes. À l'aune des récents travaux en la matière, notamment canadiens, et de ses propres travaux, Gabrielle Richard offre un éclairage précieux autour des questions de jeunesse et d'adolescence en contexte scolaire.

À la suite, Denise Medico et Annie Pullen Sansfaçon, spécialistes de la question des jeunes trans et des relations intrafamiliales, interrogent les conditions de bientraitance des enfants et adolescents trans et non binaires. Cette contribution centrale s'oriente autour de deux interrogations inextricables : celle relative à la bonne compréhension des enjeux autour de ces questions, et celle des bonnes pratiques en termes de prise en compte des demandes et des interpellations de ces mêmes mineurs. Cet article, pratique et théorique, traduit les *trans studies* du côté des recherches translationnelles qui accompagnent l'action sociale et politique. Si leurs restitutions se basent sur des travaux et des avancées canadiennes ou suisses, il est fort à parier que ces « constats » et « bonnes pratiques » font assez spontanément écho à la situation française actuelle.

Ce chapitre se clôt sur un article encore une fois professionnel et théorique. Intitulé « processus adolescent et identifications de genre » et écrit par la psychologue Fanny Poirier, il fait le bilan de la prise en charge des mineurs trans en France et de l'approche clinique qui prévaut. L'auteur, qui use d'un emploi nettement réflexif des modalités de suivis qu'elle préconise, suggère un glissement conséquent entre les protocoles existants et les « bonnes pratiques » que la clinique internationale, ainsi que sa propre pratique, encouragent. Pour Fanny Poirier, on ne peut plus continuer à ne pas entendre les

demandes des mineurs trans et il convient aujourd'hui d'accompagner ces mêmes demandes sans les nier ou les rendre spontanément et totalement suspectes.

3 Parcours trans et précarités

Pour ce troisième chapitre, les contributions se penchent sur les questions de précarité au sens large, en proposant un premier arrêt autour de l'article de Rozenn Lecarboulec intitulé « le calvaire des femmes transgenres en prison ». L'auteure est journaliste et a déjà publié de nombreux articles sur la question trans. Ce premier article sur ce thème en France restitue des témoignages nombreux et poignants. Il souligne que cette problématique, si elle a été entendue par les pouvoirs publics, est restée en suspens. Santé, discriminations, double peine : autant de thématiques qui rendent urgente l'émergence de cette question tant dans le champ académique que politique. Cet article y contribue directement.

Dans un second article portant sur « le bricolage identitaire des enseignant.e.s trans » il est question d'un autre type de précarité, professionnelle cette fois. Les chiffres sur le chômage des personnes trans, comme ceux des discriminations transphobes dans le monde du travail, encouragent ce type de recherche par métiers. En l'occurrence, sur la base d'entretiens, cet article revient sur l'expérience des enseignant.e.s trans. En comparant les personnes qui ont transitionné avant l'entrée dans l'emploi et celles qui transitionnent dans le cadre de leur métier, l'article met en lumière les incertitudes relationnelles (en terme de soutiens comme d'écueils) qui parcourent les interactions professionnelles des enseignant.e.s trans.

Enfin, ce chapitre se termine par un entretien avec Clémence Zamora Cruz, porte-parole de l'association Inter LGBT, et de Jeanne Swidzinski, cofondatrice de l'association bordelaise Trans3.0. Si cet entretien a eu lieu c'est qu'il s'enracine dans une communication commune avec Clémence, qui s'est déroulée en juin 2017, durant lequel la militante soulignait les difficultés liées à la pratique militante trans du fait de la précarité, parfois émotionnelle, souvent économique, qui est caractéristique des terrains sensibles, et qui se retrouvent fatalement dans le cas des associations trans. La parole de Clémence Zamora Cruz et de Jeanne Swidzinski sont d'autant plus précieuses que, comme pour d'autres articles présents dans cette somme, l'expertise des personnes concernées est souvent première.

4 Nouvelles visibilités trans

Ce livre se termine sur une perspective en termes de (nouvelles ?) visibilités. Il s'ouvre par un article du critique cinéma Didier Roth-Bettoni autour des représentations trans au cinéma, et s'intitule « à la recherche de la visibilité trans ». Dans cet article, qui se veut un bilan de la visibilité trans au cinéma, l'auteur propose une somme non exhaustive, quoique déjà très longue, de films et de reportages portant sur la question trans ou donnant à voir des figures trans. De ces productions écraniques, il ressort plusieurs tendances, sur lesquelles revient longuement l'article : mauvaises représentations, décrédibilisations, inégalités numériques entre femmes et hommes trans etc. L'auteur nous invite aussi à lire son texte comme autant de propositions

de recherches, en études cinématographiques notamment, à destination des jeunes chercheurs/ses.

Le livre se poursuit sur une traduction d'un texte de la chercheuse et militante trans Chamindra Weerawardhana intitulé « épistémologies et activismes transféministes ». Les perspectives transféministes étant aujourd'hui au cœur des interrogations autour des mouvements militants transidentitaires comme féministes, non sans certaines tensions d'ailleurs, ce texte remet au centre de la réflexion épistémologique la notion de féminisme. Ce transféminisme, tel que l'interprète Chamindra Weerawardhana se veut un tranféminisme ouvert, ouvert à l'ensemble des minorités trans, et donc un transféminisme hautement intersectionnel.

Enfin, ce chapitre se termine sur un article écrit à quatre mains autour des transidentités dans les séries télévisées. Écrit par Helene Breda et Melanie Bourdaa, toutes deux spécialistes des *fans studies* et des études sérielles, cet article procède par étapes en mettant tout d'abord en avant les tensions autour de la visibilité trans dans les séries. Puis, les deux auteures s'intéressent à la réception de ces séries par les personnes trans elles-mêmes à travers l'analyse des *traces numériques* laissées sur twitter ou sur des forums par les spectateurs/trices trans des séries. Encore une fois, les auteurs implémentent les *trans studies* à des champs académiques jusque-là peu explorés (Bourdaa et Alessandrin, 2017).

Évidemment, tous les sujets abordés dans ce livre n'épuisent pas le paysage des recherches en *trans studies.* Je conclue ces pages au sortir du colloque « Personnes transidentitaires, personnes ordinaires » organisé par la Maison Arc-en-Ciel de la province de Luxembourg. L'ordinaire dont il s'agit revêt une approche pragmatiquement relationnelle. Les personnes trans sont, comme tout le monde, des personnes en relation. C'est donc l'ensemble de ces relations du quotidien qu'il convient aujourd'hui d'éclairer. Durant ce colloque, les problématiques de l'espace public, des étudiant.e.s trans, des migrant.e.s trans (ou queer) ou bien encore du vieillir trans ont été abordées. C'est dire combien ce livre, et les articles qui le composent, sont autant de promesses de recherches futures en *trans studies.*

Bibliographie

Alessandrin Arnaud, *Sociologie de la transphobie*, Paris, Le Cavalier bleu, 2018.

Bourdaa Mélanie, Alessandrin Arnaud, *Fan studies / Gender studies : la rencontre*, Paris, Téraèdre, 2017.

Espineira Karine, Thomas Maud-Yeuse, Alessandrin Arnaud, *La transyclopédie*, Paris, Des ailes sur un tracteur, 2012.

Meidani Anita, Alessandrin Arnaud, « Transidentités et cancers : une nouvelle population à risque ? », *Rapport du CGSO*, Bordeaux, 2014.